



DR
Sébastien Clerbois

Professeur d'archéologie
et d'histoire de l'art à l'ULB

■ Oui, il faut ouvrir la discussion sur la décolonisation de l'espace public, mais il faut le faire avec méthode et d'autant plus de rigueur si on souhaite croiser les regards.

militante humaniste, féministe, abolitionniste.

Pornographique?

Le rapport écrit que *"la sculpture de Samain réduit le public au statut de consommateur passif de l'esthétisation non contextualisée d'une violence choquante"*. Quelle esthétisation? L'œuvre du XIX^e siècle se lit-elle sur le même plan qu'un long-métrage de Quentin Tarantino? Le rapport mentionne aussi une *"violence pornographique"*. Samain est un sculpteur de son époque. La représentation de la violence est structurée sur base de codes romantiques que l'artiste expérimente en s'inspirant du *Milon de Croton* de Pierre Puget. Marqué par les idées d'Edmund Burke sur le sublime, le romantisme a effectivement représenté la violence dans sa vérité expressive, autre temps, autres mœurs. Cette conception historique doit-elle être jugée aujourd'hui? Est-ce si pornographique? Pourquoi ne pas y voir, au contraire, une violence réaliste, brute, capable de nous décrire la vérité d'un contexte en éveillant notre sens critique appliqué à l'Histoire? Sommes-nous, le public, si sensibles, ou si abrutis que nous ne pourrions ni ressentir, ni réfléchir, ni contextualiser?

Le risque, c'est aussi l'absurdité, comme celle, proposée page 232, de "casser" la sculpture, une œuvre unique, alors que mille autres solutions existent.

La densité historique devrait intégrer au débat la notion d'artiste, la notion d'art, la notion d'œuvre. L'art n'est pas une mémoire à effacer. L'art est une structure ouverte où le débat est naturel, contrairement aux idéologies. Dans l'art, on peut pétrir – comme un sculpteur travaille la terre – les notions qui, ailleurs, suscitent la violence du débat. En art, on peut soupeser les choses douloureuses, on peut manipuler les concepts problématiques, on peut dialoguer librement, on peut faire et défaire les identités, on peut se travestir, on peut inventer,

on peut jouer.

Oui, il faut sans doute retirer les *Nègres marrons* de l'espace public, mais sans la juger anachroniquement sur l'intention de l'artiste, intention qui n'était peut-être pas politique, après tout. Après être entrée dans les collections belges, cette œuvre a été placée dans l'espace public par décision politique, peut-être sous l'influence de Léopold II qui y trouvait une lecture de sa propre propagande coloniale, lui qui se voyait, au centre de l'Afrique, combattre l'esclavagisme arabe pour "libérer" les Congolais. Cette réception-ci est à documenter, car là se trouve le cadre d'une réception politique que l'on est en droit de désapprouver et qui pourrait conduire à ramener l'œuvre dans la réserve d'un musée.

La beauté de la rigueur

Par contre, on ne peut pas écrire que l'artiste esthétise une violence pornographique, sans faire l'effort d'étudier par la science un sujet complexe, mais passionnant, lui-même vecteur de pensée critique. Pourquoi? Retirez cette œuvre trop tôt de l'espace public et, au fond d'une réserve, tout le monde oubliera les *Nègres marrons*. Y compris la recherche. Moins de science, c'est aussi moins de réflexion critique, et donc moins de décolonisation.

Avec toute l'ouverture d'esprit requise, on ne peut pas suivre cette logique qui vise à penser la complexité de l'Histoire sans céder à la beauté de la rigueur, à la dure et passionnante méthode de la science, en faisant l'économie, même partielle, de la recherche documentaire, de la critique historique, de l'épistémologie.

La science ne peut pas être la pensée dominante du monde réel. Science, politique, société civile et action citoyenne doivent dialoguer et agir de concert. Mais sans perdre leur identité, et donc leur capacité à s'enrichir mutuellement...

→ Titre, chapô et intertitres sont de la rédaction.

CHRONIQUE

Comment ne pas s'enfermer dans le présent?

■ Nous nous sommes centrés sur l'ici et maintenant. Hélas, celui-ci est de plus en plus accéléré et fragmenté.



Charles Delhez sj
Chroniqueur

DR
À la lueur d'une luciole

D'où vient donc le temps? Qu'y avait-il avant? Où va-t-il? Qu'y aura-t-il après? La conscience du temps ne serait-elle pas une des caractéristiques de l'homme? L'animal, quant à lui, *"même particulièrement intelligent, a, du temps, un sens nettement moins prononcé que ce que l'on rencontre chez les êtres humains"*, comme le fait remarquer le biologiste Georges Chapouthier.

Pour les humains, le temps est orienté vers un à-venir, il est habité par l'espérance. Sur le tympan des cathédrales gothiques, on peut souvent admirer des scènes du Jugement dernier, avec ses élus et ses damnés. Celui qui pénétrait dans ce lieu sacré se souvenait que sa vie était orientée vers un au-delà du temps et qu'il serait jugé quand il quitterait cette terre. Il en tenait compte pour garder le bon cap.

"Ici et maintenant"

De nos jours, les prêtres ne se risquent plus guère dans une prédication sur les "fins dernières". Cette thématique est jugée trop culpabilisante, maniant la peur à l'envi. Lors d'un décès, l'attention est plus portée vers les traces positives que le défunt laissera ici-bas que sur sa destinée éternelle.

Faisant fi de toute préoccupation de l'au-delà, nous nous sommes centrés sur l'ici et maintenant. Hélas, celui-ci est de plus en plus accéléré et fragmenté. Le présent est gangrené par l'inquiétude, par le stress de la *to do list*, le tout-tout-de-suite, la communication tous azimuts et le prurit de l'information.

En outre, le temps présent est trop souvent dévoré par le passé et obnubilé par l'avenir. L'ici et maintenant, au lieu d'être présence à ce que l'on fait, devient fuite en avant ou ruminant du passé. *"Nous errons [alors] dans des temps qui ne sont pas les nôtres"*, dirait Blaise Pascal. Or, seul le présent est vraiment en notre possession. Non pas vivre dans le passé ou dans l'avenir, mais vivre au présent, à la fois délesté des lourdeurs de notre passé et enrichi

par l'expérience accumulée, et orienté vers un avenir. Celui-ci germe déjà dans le geste que je pose ici et maintenant, car la route n'est pas encore achevée.

Mais encore faut-il ne pas tomber dans le "présentisme", un présent clos, immédiat, sans perspective ni racines, un bunker. Le bûcheron sait qu'un beau tronc se forme lentement, en enfonçant profondément ses racines pour élaner ses branches dans le vaste ciel.

La vie spirituelle est la discipline du temps, sa maîtrise. Il s'agit de l'unifier, de l'enraciner et de l'orienter. Les scientifiques nous disent que lorsqu'on est pleinement attentif à ce que l'on fait, notre cerveau est dans les meilleures conditions pour produire les principales substances nécessaires à notre bien-être. C'est le fameux *Carpe diem* d'Horace, cette présence au moment présent, prônée tant par les épicuriens que par les stoïciens.

L'ultime profondeur

"Puis-je vous prendre un peu de temps?" Question fréquente au téléphone. Mais, le temps n'est-il pas fait pour être pris, ou plus exactement pour être donné aux autres? Son ultime profondeur, sa dynamique intime n'est pas la rentabilité, l'efficacité, l'insouciance. Sa dialectique, comme disait le philosophe Levinas, *"est la dialectique même de la relation aux autres"*.

Le temps chrétien s'épanouit au-delà du temps, dans cette plénitude que l'on appelle éternité, faute d'un autre mot. Ne serait-ce pas le temps de l'éternel recueillement où tout ce qui a été vécu dans le temps qui passe se recueille dans celui qui demeure? Celui aussi d'une présence totale les uns aux autres.

Le temps, en effet, semble se dérouler du passé vers l'avenir. Mais il faut le voir dans sa profondeur. Dans la liturgie chrétienne, le jour de Noël, par exemple, alors qu'on fête un événement d'il y a deux mille ans, on chante *"Aujourd'hui nous est né un Sauveur."* *Hodie*, en latin. Pascal, encore lui, disait: *"Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde"*, même si la passion se situe dans le passé. Dieu, en effet, se rencontre dans la ligne de la profondeur et souvent nous le situons sur la ligne chronologique.

Quand la ligne chronologique aura disparu, il ne restera que la profondeur.